



NOUVELLES A CHUTE

Imaginées par

les élèves de 3e1

et 3e2

NOUVELLE n°1

Dans le nord de l'Europe, nous vivions en paix depuis plusieurs décennies. Notre village était enfin repeuplé depuis la dernière catastrophe qui nous avait anéantis. En effet, notre peuple ne redoutait qu'un seul fléau, qu'une seule arme. Cette dernière faisait un bruit assourdissant et effrayait tout le monde. Cette invention destructrice était capable à elle seule de décimer une tribu en très peu de temps.

Un matin, alors que notre village dormait paisiblement, nous entendîmes un bruit de moteur qui vrombit.

Et ce que nous redoutions le plus arriva, en effet, le génocide avait commencé dès l'aube, le massacre me rappela celui passé il y a quelques années, et qui fut terrible.

Nous ne pouvions nous défendre car notre peuple pacifiste ne disposait d'aucune arme et d'aucun moyen de communication avec ces étrangers qui ne parlaient pas notre langue. Après avoir abattu quelques uns d'entre nous, coupés quelques têtes, nous étions séparés pour la plupart et triés.

Quelques jours plus tard, nous fûmes embarqués, transportés, malmenés, jetés pour finir stockés, serrés les uns contre les autres face aux intempéries. Nous subissions l'attente cruelle dans le froid, la neige, la pluie...Pour finir, certains d'entre nous étaient cruellement vendus comme du bétail.

Tous les jours, les malfaisants venaient en chercher quelques uns parmi nous, pour ne plus jamais les revoir...

Que leur arrivait-il ? Je ne le saurai que lorsque mon tour arrivera : quand ils viendront me chercher. La plupart d'entre nous espérions que ce soit le plus tard possible... L'assaillant sévit encore pendant plusieurs mois, puis, un jour de décembre, ce fut mon tour et je fus moi-même embarqué, malmené pour finir dans un panier.

Les derniers mots que je pus entendre furent :

« Chérie ! Je nous réservais cette magnifique buche de chêne que j'ai coupée l'hiver dernier pour Noël ! »



NOUVELLE n°2

Je me dirigeai vers une femme en larmes, elle pleurait de tout son être, ce qui me faisait mal au cœur.

- Bonjour, est-ce que je peux vous aider, madame ?

- Oui, c'est horrible, me dit-elle en pleurant, Mon bébé, mon enfant a disparu, je ne le trouve plus que vais-je devenir sans lui ? Cet enfant est toute ma vie ! Mon petit Tom, où peux-tu bien être ?

J'appris que cette jeune femme s'appelait Angela .Je ne voulais plus la voir pleurer, car d'un naturel sensible, cet événement me rendait triste, je me proposai immédiatement pour retrouver le petit Tom.

Elle me dit que ce matin vers onze heures, Tom avait voulu se promener, ils étaient d'abord allés en ville puis elle l'avait amené au parc pour qu'il puisse jouer avec ses amis, ils avaient joué avec une balle et elle me dit que si Tom pouvait entrer dans une équipe de football, il serait sûrement un grand joueur. Elle me passa la casquette qu'il avait portée pour que je puisse avoir plus de renseignements concernant ce petit avec les personnes qui auraient pu le voir, je partis à sa recherche. D'abord je l'avais cherché partout en ville puis enfin au parc. Une heure plus tard, je retrouvai Angela où je l'avais rencontrée. Malgré tous mes efforts, le petit restait introuvable mais j'avais décidé d'aider cette femme.

- Je suis désolé, je n'ai pas retrouvé votre enfant, vous ne savez pas s'il aime bien se rendre dans un lieu en particulier ?

- Eh bien, me dit-elle en se retenant pour ne pas pleurer, mon Tom aime beaucoup les animaux, donc il faudrait chercher vers une animalerie, enfin j'espère le retrouver vite, dit-elle avant de recommencer à pleurer.

Angela et moi, nous nous dirigeâmes vers l'animalerie la plus proche qui se trouvait à environ une heure d'ici. Arrivés sur les lieux une heure plus tard, je regardai de droite à gauche en essayant de retrouver ce petit Tom, je ne le vis pas mais avant même que j'eus le temps de me retourner vers Angela, je l'entendis.

- Mon Tom, mon bébé, viens voir ta maman, tu m'as tellement manqué mon ange, je ne veux plus te perdre, viens dans mes bras.

Elle lui mit sa petite casquette sur sa tête. Je regardais la scène avec émotion et grande surprise car Tom n'était pas très grand et faisait surtout partie de la race des caniches.

NOUVELLE n°3

Nous n'étions plus qu'une dizaine dans l'orphelinat. Toutes les autres avaient déjà été adoptées. Cela faisait plus d'un mois que j'étais arrivée et je me sentais comme à l'étroit, pas à ma place au milieu de toutes ces jeunes filles. Elles se ressemblaient toutes, elles avaient de longs cheveux blonds, de grands yeux bleus et de longues jambes. Leur peau était blanche et leurs joues parsemées de rose. Elles portaient les mêmes vêtements et avaient une barrette dans les cheveux. J'avais du mal à m'intégrer dans ce groupe si soudé.

Durant mon enfance, j'avais souvent changé d'orphelinat car personne ne désirait m'adopter et j'avais toujours eu du mal à me faire des amies car j'étais très timide et que je ne parlais pas. La seule amie que je m'étais faite s'appelait Bérénice et elle avait très vite été adoptée donc je m'étais vite retrouvée seule encore une fois.

Un soir, alors que j'étais seule dans mon coin, une des jeunes filles de l'orphelinat vint me parler :

« Bonjour, je m'appelle Barbara, n'aie pas peur, je veux juste être amie avec toi !

-Bonjour Barbara, je m'appelle Lin.

- Cela fait longtemps que tu es ici ?

- Environ un mois, ils m'ont envoyée ici car j'avais plus de chance d'être adoptée et que la période de Noël commence, les gens adoptent beaucoup durant la période de Noël !

- C'est vrai ! Moi, cela fait seulement une semaine et j'espère être bientôt adoptée. »

Nous continuâmes notre discussion durant une bonne partie de la soirée.

Le lendemain matin, à l'heure des visites, la foule était très nombreuse. Je priais pour qu'une famille m'ait remarquée. Mais le soir, lorsque l'orphelinat ferma ses portes, j'étais toujours à ma place, personne ne s'était arrêté sur moi, personne ne m'avait adoptée et je me sentais désormais plus seule que jamais car l'amie que je m'étais faite la veille avait eu la chance de partir au bras d'une adorable femme.

Peut être que le lendemain, ce serait mon tour, je l'espérais!

Mais les jours ce succédaient, les visites aussi et j'étais toujours là. Désormais je n'avais plus aucun espoir !

Le jour de Noël, l'orphelinat était envahi par la foule, je ne prêtais pas vraiment attention à tout ce monde car je n'avais plus d'espoir, quand soudain une femme me saisit dans ses deux mains et me sourit !

« Excusez-moi monsieur, cette poupée asiatique rangée au milieu des Barbies, l'auriez-vous en deux exemplaires s'il vous plaît ? »



NOUVELLE n°4

Il était déjà dix-sept heures. Dans quelques heures, elle reviendrait...

Il fallait que je le fasse, même si c'était dur. Je l'avais déjà fait auparavant mais cela me semblait insurmontable. J'entrai donc dans cette pièce, assez étrange à mon goût: trop de rose et de couleurs pastels...

Je fis quelques pas et soudain, je trébuchai. Je me mis à tomber, tomber, tomber... Je me levais au milieu de grandes herbes roses. Je marchais quand je me retrouvai nez à nez avec deux grands lapins, l'un rose, l'autre blanc. J'essayai de me frayer un passage en les poussant sur les côtés, quand j'entendis une voix crier :

"Pas ceux-là , pas ceux-là !"

Agacée, je continuai ma route et me heurtai à d'énormes tas de chaussures, multicolores, aussi minuscules les unes que les autres. Je plongeai dedans pour passer et j'entendis encore cette voix crier :

"Pas ça, pas ça !"

Indifférente, je passai mon chemin.

Ensuite, je vis de sublimes jeune femmes au maquillage parfait qui souriaient. D'ailleurs, elles ne faisaient que ça ! Et pourtant si elles avaient vu leurs coiffures hirsutes ! J'avais de la peine pour elles , je commençais à les mettre aussi dans des boîtes mais la voix, non, cette voix horrible, à moitié en pleurs, me cria encore:

"Pas celles-là, pas celles-là !"

Je n'en pouvais plu mais j'avançais. Je vis une jeune fille habillée assez bizarrement qui me proposa de prendre le thé, je ne refusai pas.. Je ne voulais pas que tout se termine en larmes. Je la suivis dans sa tente rose. Autour de la tente, on se serait cru sur un champ de bataille.

En attendant le thé, elle me proposa de me changer. Je refusai, m'habiller de la sorte jamais de la vie ! Avec désespoir je m'assis mais me relevai immédiatement. Je venais de m'asseoir sur une tête à laquelle il manquait un oeil. La jeune princesse me dit qu'il arrivait des fois aux personnes de ce monde des malheurs.

Les heures passèrent et je n'aboutissais à rien. Quand tout à coup , une voix cria :

"Lucie, je ne t'avais pas dit d'aider ta petite soeur à ranger sa chambre, avant que je rentre du travail, au lieu de jouer avec tes poupées !"



NOUVELLE n°5

Il était environ quinze heures quand j'allai boire un café. Je m'assis, enlevai mon manteau et commandai un café bien serré. Tout en le buvant, je remarquai, adossée au bar, mon tendre Anthony. Il portait un joli costume que je n'avais jamais vu mais ne portait pas son alliance. Agacée, je voulus le rejoindre lorsqu'une élégante brune s'assit à côté de lui. Je ne la connaissais pas. Finalement, je m'aperçus que j'étais en retard au travail. J'adressai un petit geste de salut à mon mari et sortis du café en courant. Anthony ne m'avait même pas répondu. Je lui demanderai plus tard l'identité de cette femme. Cependant, je commençais à être soupçonneuse.

En effet, la veille, juste derrière son bureau, l'oreille collée à la porte, j'avais écouté mon mari au téléphone. Il parlait tout bas, je n'avais entendu que quelques mots comme «dîner», «rendez-vous» et même une phrase «Je suis content de t'avoir rencontré!». J'étais retourné me coucher, troublée par cette conversation.

Le soir venu, près de notre pavillon, je cherchais une place pour me garer. Soudain, je vis Anthony et cette fameuse femme devant le grand restaurant de notre rue. Ils parlèrent un instant puis se quittèrent en s'embrassant. Anthony ne se dirigea pas vers la maison. Folle de rage, je tournai rapidement pour repérer une place et rentrer afin d'obtenir des explications.

Après être sortie de la voiture, je marchai sur le trottoir. Il faisait sombre et le vent me cinglait le visage. Pourtant, je m'activai et dévalai la chaussée. Je fus devant la maison, j'entrai. Je ne pris pas la peine d'ôter mon manteau et je me déplaçai vers le bureau de mon mari. J'ouvris la porte d'un coup sec. Anthony était assis devant son ordinateur, rédigeant un mail. Je hurlai après lui. Il se leva pour me calmer, il ne semblait rien comprendre. Il s'approcha de moi, m'enlaça mais je le repoussai. Il murmura quelque chose qui paraissait important à ses yeux. Sans faire attention, je m'écartai, rouge de colère. Soudain, je m'emparai des ciseaux posés sur son bureau et les enfonçai dans sa poitrine en criant : «Tu n'aurais pas dû me tromper !»

Il tomba à terre me regardant fixement. Ses yeux brillaient puis se refermèrent lentement. Sa poitrine ne s'élevait plus et son corps ne bougeait pas.

Choquée, je titubai et tombai dans son fauteuil. Je tournai la tête vers l'écran et lu son mail.

« Je suis tellement heureux de t'avoir retrouvé. Toi, mon jumeau. Je parlerai du dîner à Stella dès qu'elle rentrera. Tu vas enfin pouvoir la rencontrer, elle est merveilleuse. Tu verras ».

La première fois

Hier je franchis le pas. Aujourd'hui je compris enfin que je venais de passer le cap à travers cette première fois. J'étais devenu une personne adulte et responsable de mes actes.

J'eus tellement peur de mal faire, mais lorsque je m'approchai du corps allongé et que mes mains touchèrent son ventre, je m'étais dit que tout se ferait naturellement. Finalement il n'y eut aucune crainte à avoir. C'est vrai qu'au début je ne fus pas très à l'aise mais ma partenaire avait totalement confiance en moi.

Je repensai lorsque je n'étais encore qu'un jeune garçon qui attendait ce moment avec impatience et maintenant c'était fait.

Donc je pris mon courage à deux mains et me lançai.

Je fus tellement heureux d'avoir traversé cette épreuve de la vie.

Je m'éloignais de mon amie et je lui souris. Il me semblait que je n'avais fait aucun faux pas au fur et à mesure que les minutes passaient.

Après plusieurs longues minutes je pus enfin faire des points de sutures sur le ventre de la patiente. Heureusement l'opération s'était très bien déroulée même si être chirurgien était difficile !

L'embuscade

Je ne savais pas à quel moment j'allais mourir, tout ce que je savais, c'est que je pouvais mourir à tout moment. J'étais un soldat américain, et dans la tourmente, il m'arrivait de me demander pourquoi je faisais la guerre. Les politiques devaient considérer cela comme un jeu, un jeu dans lequel il ne faut pas avoir la balle dans son camp. Et les batailles fusaient, si bien que j'avais totalement perdu la notion du temps.

J'étais en train de suivre mon régiment lorsque le commandant s'exprima :

« Faites attention, cet endroit est très dangereux ! »

Son fusil était comme figé contre sa poitrine, comme le mien d'ailleurs, sans doute un geste machinal dans la peur. Pourtant, j'avais fait beaucoup de guerres...

Je me souvenais de ma première guerre, j'avais été l'un des héros. J'avais combattu durant de longues et pénibles heures, je m'étais aventuré dans des contrées profondes avec un régiment moindre, j'avais survécu à des créatures tout droit sorties de l'enfer. J'avais bravé tous les dangers. Je commençais à perdre de mon éclat...

Cependant, ici, la peur atteignait son paroxysme. En relevant la tête, je vis que je me trouvais dans une zone marécageuse ; un immense rocher trônait. Tout autour se trouvait une multitude d'arbres. Ils me paraissaient bien verts, comme irréels, ils ne semblaient pas naturels, les feuilles rigides, sans doute à cause de la radioactivité omniprésente, me dis-je

Je montai dans la barque que m'indiquai le commandant. C'était une immense barque noire cirée...

Après des heures de traversée, du moins ce qui me semblait, j'arrivai

sur une plateforme en bois, peut être pour ne pas glisser. Le chef commença :

« Nous allons traverser la plateforme et engager le combat ! »

J'avais très peur. Je courais donc, courais encore, courais durant un temps impossible à déterminer. Je sautai au-dessus d'un crocodile immobile, accélèrai puis ralentis, j'arrivai enfin au bout. Il n'y avait pour le moment aucune armée, car on ne peut organiser, faire avancer et combattre deux armées en même temps... J'étais tellement désorienté que je ne remarquai qu'après un long moment que l'énorme rocher se trouvait de l'autre côté, pourtant j'avais couru dans l'autre sens. Je restai bouche bée, c'était bel et bien le même rocher...

Une odeur pestilentielle se dégagait alors du ruisseau, une odeur de poisson. Quelqu'un avait dû marcher dans l'eau gorgée de poissons. Soudain, je compris : C'était une embuscade, je comprenais enfin... L'armée adverse s'avança en même temps que le rocher, sans doute une illusion d'optique... Peu importe, j'allais mourir.

La porte s'ouvrit à la volée, et le père entra dans la chambre :

« Franck, as-tu vu ma chaussure ?

-Oui Papa, je l'ai trouvée ici en revenant.

-Ah, d'accord, mais tu n'as pas enlevé le cirage j'espère, car il est neuf !

-Non Papa.

-Tu as encore sorti l'armée ? Tu n'oublieras pas de ranger les soldats et de vider l'eau de ta plateforme de jeu !

- Oui Papa.

- Et ne joue pas à genou sur le parquet, tu t'abîmes la rotule ! Viens manger, le poisson est prêt. » Et il sortit.

Soudain, un coup violent décima les troupes...

NOUVELLE n°8

C'était un samedi après-midi. Le ciel était d'un bleu éclatant, les oiseaux chantaient de plus beau et le soleil éclairait tout le quartier. J'étais assis sur un banc et je contemplais le paysage calmement. Je clignais des yeux lorsque je regardai le soleil et je fermai les yeux.

Je songeais à cette fille et elle occupait mes pensées. Je n'avais qu'une envie : c'était de la rejoindre. Cette fille s'appelait Marie et je l'aimais. C'était il y a six ans, nos regards se sont croisés pour la première fois. A la minute où je l'ai vue mon cœur battait si fort que je compris que je l'aimerais toute ma vie. Voilà, cela faisait six belles années qu'elle faisait partie de ma vie et que je vivais pour elle. Elle me manquait je voulais la prendre dans mes bras, l'embrasser et lui dire que je l'aimais plus que tout.

Quelques heures plus tard, je regardais ma montre, il était seize heures trente, j'arrivais enfin au parc et je m'assis sur un banc. Je regardais ces enfants qui s'amusaient, qui criaient de joie et de bonheur. J'entendais des ricanements d'enfants, des cris et je me détendis. Marie adorait ce parc, c'était son endroit préféré. On fréquentait toujours ce parc pour passer du temps ensemble. J'allais bientôt la retrouver, j'étais tellement impatient.

Soudain mon portable sonna, je croisai les doigts en espérant entendre la voix de Marie. Mon cœur s'apaisa et je souris lorsque j'entendis cette voix d'enfant si douce :

« Allo Papa ? C'est Marie, j'arrive ! »



LE DUEL

Voilà, tout était mis en place, les adversaires étaient face à face et leurs armes prêtes à tuer. Les deux rivaux se connaissaient bien : l'un était Tom, un américain honnête et respectueux, l'autre était Kravchenko, un homme sadique. Ils étaient tous les deux prêts pour se livrer un combat au couteau sans pitié.

Trois...deux...un...feu !

Le duel commença, les lames s'entrechoquèrent, les regards se croisèrent mais ni mots ni cris ne sortirent de la bouche des soldats.

Au bout de quelques minutes, aucun homme n'avait cédé mais Tom le savait, il devait gagner s'il ne voulait pas mourir honteusement. Soudain, Kravchenko baissa la garde une demi-seconde et Tom, qui avait remarqué l'erreur du russe, en profita et lui asséna un coup dans le bas ventre qui le fit tomber à genou. Finalement, Tom, qui se sentait supérieur, leva l'arme au ciel et lui trancha facilement la tête d'un coup sec.

C'était fini, il avait gagné. Kravchenko, qui avait jadis atrocement fait souffrir la famille de Tom, était mort.

Tout à coup, une voix majestueuse retentit : « A table ! ».

Les deux enfants descendirent, s'assirent à table et commencèrent à manger. Quand ils eurent fini, ils repartirent jouer avec leurs nouvelles figurines.

NOUVELLE n°10

Lucas avait désormais une nouvelle mission, il devait éviter ses ennemis, de toutes les façons possibles. Ici, on l'appelait « SonicLu », tout le monde le redoutait, sauf peut-être, « SuperM », son ennemi principal, qui voulait qu'il abandonne.

Lui n'en avait aucune envie, il continua, avança, observa, se recula, il guettait tout, tout ce qui pouvait lui paraître suspect, des bruits retentissaient sans cesse. Il n'avait pourtant aucune crainte à avoir, comme lui avait dit il y a quelques temps un de ses alliés, il était en sécurité ici plus qu'ailleurs.

Mais comment allait-il parvenir à ses fins? Il devait sortir de son repaire sans se faire remarquer. Après de longues minutes d'hésitation, il avait trouvé un plan afin d'éliminer ce qui pouvait empêcher sa réussite. Tout à coup, il fut interrompu par un bruit sourd, tel de la porcelaine qui s'entrechoquait, sûrement son redoutable adversaire qui essayait de le déstabiliser. Il était resté dans sa cachette, il n'était pas décidé d'en sortir tant que les choses n'étaient pas plus sûres, à l'intérieur il était en sécurité ou presque, alors qu'à l'extérieur le danger était trop grand.

Soudain, un bruit le fit sursauter, c'était semblable à un bruit de pas, comme si une personne malintentionnée s'en approchait dangereusement, sûrement « SuperM » ...

Le parquet craqua, la porte s'ouvrit et la son de la voix de la mère de Lucas rententit : « Lucas, lâche ce stupide jeu et viens à table! »



NOUVELLE n°11

C'était un très beau jour d'automne et Josh et sa mère se préparaient à partir.

"On y va !

- J'arrive maman », répondit Josh.

Ils partirent. Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent. Le spectacle qui s'offrait à Josh avait déjà commencé.

"Elles sont magnifiques", se disait-il.

Il les regardait. Elles dansaient, certaines atterrissaient sur le sol d'autres ne faisaient que rebondir pour mieux repartir et virevolter.

Josh était assis mais parfois se levait pour mieux voir. Il se souvenait de la première fois où il était venu ici. C'était en été. Il était venu voir un spectacle aussi merveilleux mais les couleurs de celui-ci lui plaisaient davantage.

Là, il en vit une solitaire se détacher du groupe, ce qui le fit sortir de ses pensées. Elles étaient magnifiques, comme une princesse. Elle dansa, elle virevolta, tournoya, ralentit puis s'arrêta à quelques

pas de Josh. "Elle était si belle". Ensuite, les autres dansèrent en occupant tout l'espace. Ce fut son moment préféré.

La princesse s'arrêta et les servantes arrivèrent derrière en tournoyant toutes ensemble. Elles étaient si gracieuses aux yeux de Josh.

"Tiens, mange mon trésor, lui dit sa mère en lui tendant un biscuit.

- Regarde maman, disait Josh, elle est belle!

-Oui mon chéri, répondit la mère, maintenant laisse cette feuille et viens manger ton biscuit. Tu en trouveras beaucoup d'autres, c'est normal, en automne les arbres perdent leurs feuilles".

NOUVELLE n°12

C'était la crise !

Pourtant, elles étaient toutes les cinq au centre commercial.

Un mois plus tôt, elles étaient venues à dix ; mais cinq d'entre elles avaient quitté le groupe; malheureusement; elles leur manquaient toutes; elles étaient si proche ! Dès qu'elles sortaient, elles avaient si peur de se perdre à tout jamais ! Pourtant, c'était bientôt Noël : il fallait absolument trouver un cadeau pour Maman. Pour Maman, ce serait formidable, mais ce centre commercial était si grand, si risqué pour elles. Pendant deux bonnes heures, elles ne se perdirent pas, elles s'accrochaient les unes aux autres pour fendre la foule. C'était toujours la même chose : quelques pas, un arrêt devant une vitrine, jusqu'à la suivante.

Malgré toutes leurs précautions, deux heures plus tard, quatre d'entre elles s'étaient volatilisées ! Il fallait faire quelque chose, les retrouver, les chercher ; mais rien, plus aucun espoir. Il n'y avait plus qu'à rentrer à la maison. Décidément, ce centre commercial était maudit !

Sur le chemin du retour, seule, elle se lamentait : elle avait perdu ses quatre meilleures amies ! D'accord, le cadeau de Maman était acheté, elle serait contente, mais elle se retrouvait seule au monde!

Lorsque Dorothée ouvrit la porte de chez elle, elle s'assura que sa mère n'était pas là. Elle fila dans sa chambre, cacha le cadeau, s'assit sur son lit et ouvrit son porte-monnaie.

« Quand je pense que ce matin encore j'avais dix euros et qu'il ne me reste plus qu'une pièce de deux euros! Il faut vraiment que je refasse du baby-sitting ! »

Au fond du porte-monnaie, la petite pièce seule au monde, ne faisait plus aucun bruit.

NOUVELLE n°13

La sonnerie retentit enfin. Je profitai de la notation des devoirs pour sortir précipitamment de la classe, avant que la prof de sciences ne s'en aperçoive. J'atteignis l'escalier, le descendis à toute vitesse, j'entendais les cris de Madame Faugère au loin: « Jack! Jack! Où es-tu? Reviens! ».

Je me glissai dans un coin sombre du hall, elle passa en courant à côté de moi, mais ne me vit pas : quel soulagement! Je hissai ma tête hors de ma cachette; la voie était libre. Je pris mes jambes à mon cou et parvins dehors. Je franchis la grille du lycée ; j'étais enfin libre. Je pensais ne jamais sortir de cette salle de classe! Les minutes me semblaient si longues... J'avais finalement réussi à m'éclipser de la classe sans être pris, sans recevoir de sanctions.

Je remontais la rue. Je ne savais pas trop quoi faire; ce lycée, c'est lui qui m'avait causé des problèmes, autant ne plus y aller! Tout se bousculait dans ma tête autant que je décidai de ne pas retourner où je vivais, de ne pas revoir mes proches. Et j'avais décidé de ne pas être retrouvé.

Je parcourais la ville. Puis, j'eus faim. Il ne me manquait plus que ça. Je marchais, mais la faim me torturait, et j'avais froid. Je passai devant un café mais n'osai y entrer de peur de me faire chasser. La nuit tombait peu à peu et je ne trouvais pas où dormir. Soudain, au détour d'une allée, j'arrivai devant une maison dont la porte du garage était entrouverte. Je décidai d'y rentrer. Il faisait noir.

Je tâtais devant moi. Je sentis quelque chose de dur; une roue de voiture, je me couchai en dessous de l'automobile dans l'espoir de passer une nuit à peu près correcte.

Je réfléchis beaucoup cette nuit-là, j'étais tellement désespéré... J'avais tout quitté, ma famille, mes frères, mes sœurs, et ils allaient souffrir, c'était certain. Sous le coup de faim, je m'évanouis.

Le lendemain, un bruit sourd me fit sursauter et me réveilla. Il faisait jour. Le bruit retentit de plus belle, je me retournai. Ah! Un chien! Un énorme chien! Je déteste les chiens! Il aboyait sans cesse, une porte s'ouvrit puis une voix de femme se fit entendre. « Qu'y a-t-il Rex? Qu'est-ce qui te met dans cet état? » Je frémissais. « Qu'y a-t-il sous la voiture? » Je vis une tête apparaître sous la carrosserie. C'en était fini de moi.... « Aaaaah! Oh mon Dieu! C'est horrible! Au secours! Paul viens vite! Aaah! Un rat! Il y a un rat sous notre voiture! »

J'étais fait...comme un rat.



NOUVELLE n°14

J'étais là, dans cette prison où l'on allait me torturer afin de m'extorquer les informations que je détenais. Pourtant j'avais déjà réussi à leur échapper en me barricadant chez moi. Malheureusement un homme et une femme étaient entrés et m'avaient forcé à monter dans ce bus où mes codétenus et moi étions amenés vers cet endroit horrible. Nous portions tous le même uniforme constitué d'un haut blanc et d'un bas noir, il ne donnait absolument pas envie d'être porté et c'était bien son but.

J'entrai dans la salle où l'on m'interrogea. On me donna une feuille que je devais remplir. Bien sûr, je n'en fis rien. « Je ne parlerai jamais, même sous la torture », murmurai-je à l'un de mes compagnons de misère. A la fin de cet interrogatoire, ils me laissèrent m'aérer, ils voulaient nous garder en bon état pour mieux nous torturer.

Deux longues heures plus tard, ils décidèrent de nous envoyer à la cantine. La bouillie qu'ils nous servirent semblait infâme rien qu'à l'odeur et devait être pleine de substances psychotropes destinées à nous faire avouer.

Les heures suivantes, ils nous emmenèrent dans une salle plus grande que les précédentes, ils nous ordonnèrent de courir et ne nous laissaient pas nous reposer afin de nous épuiser. Une fois que nous fûmes totalement exténués, ils nous firent nous battre deux par deux. Certains qui ne frappaient pas assez fort au goût du tortionnaire étaient recueillis par ce dernier qui se battait ensuite contre eux féroce et impitoyablement.

Le tortionnaire qui créait les groupes aimait mettre les plus faibles avec les plus forts, enfin il s'occupait en personne des vainqueurs. A la fin de ces deux heures de torture physique, les nez cassés et les lèvres fendues étaient trop nombreux pour être comptés sur les doigts d'une main.

Après cela, vint la torture morale. Je fus enfermé dans une salle. On me donna un cœur et on m'ordonna de le découper. Bien sûr ce cœur hors de toute poitrine n'était autre que le symbole de mon propre cœur qui ne resterait que peu de temps dans ma poitrine si je m'obstinais à me taire. Après plusieurs minutes de silence et d'inactivité, je dis à mon tortionnaire que la torture morale n'avait aucune emprise sur moi. Une cinquantaine de minutes plus tard, mes gardiens me laissèrent sortir de cette horrible prison, ils ne pouvaient me garder indéfiniment et les informations que je détenais étaient trop importantes pour qu'ils me tuent.

C'est ainsi que se finit la journée de Richard, élève de quatrième dans un collège privé anglais. Durant cette journée, il avait rendu copie blanche au contrôle de français et participé sans grand enthousiasme aux activités proposées par le professeur d'EPS, dit à son professeur de sciences naturelles d'une façon assez singulière qu'il ne dissèquerait pas ce cœur de bœuf.

Année 2010-2011

Classes 3e1 et 3e2

Professeur : Mme Marchesini

